

LE SAVIEZ-VOUS ? L'HISTOIRE RICHE DE LA TÉLÉPHONIE...

Le téléphone fait partie des objets du quotidien dont on ne peut plus se passer aujourd'hui, alors que sa création remonte à plus de 140 ans ! Retraçons ensemble quelques points clés de son histoire...

Graham Bell, né en 1847 en Écosse, est enseignant en physiologie vocale à l'Université de Boston. Il mène parallèlement des recherches pour permettre aux sourds-muets de communiquer car sa mère est malentendante. Ainsi, il met au point un appareil en bois, muni d'un fil, en forme de bilboquet, qui transmet le son et la parole humaine à distance. Il le présente lors de l'exposition du centenaire de l'indépendance des États-Unis à Philadelphie en 1876. C'est à cet événement qu'il rencontre son futur assistant, un électricien nommé Thomas A. Watson. Ensemble, ils perfectionneront les prototypes du téléphone pour déposer un brevet le 10 mars 1876.



Early Office Museum (1926)



Dès l'année du dépôt du brevet, un ingénieur du nom de Clément Ader commercialise le téléphone de Bell. Il le perfectionnera et déposera un brevet en 1878. Il a également inventé le théatrophone relié à l'Opéra de Paris pour écouter le théâtre chez soi. Les plus chanceux pouvaient se le procurer pour 60 francs par mois !

Le téléphone connaît au fil des années de nombreuses évolutions techniques mais aussi esthétiques : ils peuvent être muraux, portatifs, de bureau, avec ou sans sonnerie, avec microphone... Dans les années 60, on y introduit des touches pour simplifier la numérotation.

Dans les années 70, c'est l'avènement de la téléphonie mobile. Le Motorola *DynaTAC*, lancé en 1983, était le premier téléphone portable commercialisé. Les progrès techniques ont ensuite permis, entre autres, d'accéder à une messagerie vocale ou même d'avoir l'identification de son appelant. La suite, nous la connaissons : nous sommes aujourd'hui dans l'ère des smartphones, de la 5G en cours de déploiement, des caméras intégrées, des écrans tactiles...



Que de progrès accomplis en plusieurs décennies !

Petite anecdote : Les premiers mots historiques parlés au téléphone par Bell sont « *Mr. Watson, come here, I want to see you* » (« *M. Watson, venez ici, je veux vous voir* »).

PROCHAINEMENT

COLISÉE ROUBAIX

THÉÂTRE



Une idée géniale

JEUDI 21 MARS 20H

DATE SUPPLÉMENTAIRE !

JEUDI 13 JUIN 20H

Après *J'ai envie de toi*, Sébastien Castro nous offre un moment dynamique et plein de rebondissements. Cette savoureuse pièce, Molière de la Comédie 2023, nous fait oublier tous nos soucis le temps d'une soirée !

COLISÉE ROUBAIX

DANSE



Festival *Le Grand Bain*
Une proposition du Gymnase CDCN

Magnifiques

Michel Kelemenis

MARDI 26 MARS 20H

Avec cette création inspirée par le *Magnificat* de Jean-Sébastien Bach, le chorégraphe français rend hommage aux artistes de la danse, leur engagement et leur grâce.

COLISÉE ROUBAIX

CIRQUE



Flip Fabrique et Jamie Adkins

Six°

MERCREDI 3 AVRIL 20H

JEUDI 4 AVRIL 20H

Flip Fabrique et Jamie Adkins cosignent une épatante comédie acrobatique où le banal devient extraordinaire... Cette nouvelle création de la troupe québécoise revisite les arts du cirque contemporain au rythme d'une bande originale endiablée et éclectique ! Énergisant !



31, rue de l'Épeule 59100 ROUBAIX

Billetterie 03 20 24 07 07



Toute l'actualité à retrouver sur le site
coliseeroubaix.com



Compagnie f.o.u.i.c

Téléphone-moi

FÉVRIER

VENDREDI 23 20H

1H40 SANS ENTRACTE

Avec : Stéphane Aubry, Solenn Denis, Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève | Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève (conception et mise en scène) | Marie Hervé (scénographie et costumes) | Arthur Chavaudret (magicien) | Nicolas Priouzeau (lumières) | Soizic Tietto (son) | Julia Brochier et Agathe Laemmel (couture) | Simon Demeslay (plateau) | Nina Cauchard (petite voix) | Théâtre Victor Hugo - VSGP et ses spectateurs confinés et solidaires, La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon - Centre National des Écritures du Spectacle, DRAC Bourgogne Franche-Comté, Communauté de communes Bazois-Loire-Morvan, ADAMI (soutiens et coproductions) | Photographie : Daniel Pieruzzini

COLISÉE ROUBAIX

SAISON 23|24

LE SPECTACLE



Courant sur un demi-siècle, c'est une partie de l'Histoire de France dans laquelle nous plonge cette famille, au gré des élections présidentielles et des coupes du monde de football, des grands moments de liesse populaire ou des jingles publicitaires qu'on a tous fredonnés. Mais la toile de fond historique met finalement en lumière un récit plus intime de personnages fragiles, abîmés par la vie, qui cherchent à résoudre les énigmes de leur enfance.

C'est la trajectoire chaotique de personnages qui se mentent pour se protéger, se nuisent en voulant s'aider, et s'aiment sans parvenir à se le dire. Se jouant de la chronologie, les récits vont s'entremêler, passant d'une époque à l'autre, pour résoudre une à une les énigmes de cette famille construite sur les secrets et les mensonges.

JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ, AUTEUR DE LA PIÈCE

Nous sommes le 12 juillet 1998, il est environ 23h, l'arbitre vient de siffler la fin de la rencontre et pour la première fois de son histoire, l'équipe de France de Football est championne du monde.

J'ai 27 ans, le sentiment de sortir à peine de mon adolescence, et sans que je comprenne d'où ça vient, je suis violemment submergé par une décharge émotionnelle qui me laisse hagard. Tout me revient en trombes, la demi-finale perdue de 82, mes espoirs d'enfants déçus, ma vie depuis, mes ambitions d'acteurs, mes rêves d'auteurs, ma victoire à moi, mes vieux copains perdus de vue, mes drames, mes peurs, mes lâchetés, mon père et ses hurlements de 82, qui se casse une côte en sautant dans les bras de son vieux pote quand Marius Trésor met sa reprise de volée dans les cages de Schumacher, ma victoire à moi, c'est quoi ? Mon 12 juillet 1998 ?

Tout me revient, le monde doré de mon enfance, un monde d'insouciance qui désormais est derrière moi, et le sentiment que cette victoire je vais devoir aller la chercher tout seul, que je n'aurai plus ni papa ni maman pour m'aider à faire mes devoirs, que je suis devenu un adulte. J'ai compris ce soir-là dans le chaos de cette exaltation, ce qui se jouait lors de ces grands rendez-vous populaires, ces événements sportifs, ces rassemblements politiques, ces concerts mémorables. J'ai compris

tout à coup combien la force du collectif, cette communion populaire avait le pouvoir de nous faire redescendre au plus profond de notre psyché pour y faire remonter ce qui en temps normal sommeille dans les couches souterraines de notre inconscient, cette part archaïque et bestiale de nous qui en ces occasions, peut rugir.

C'est peut-être dans ce qui s'est passé ce soir-là que Téléphone-moi trouve ses racines. Que l'on aime le foot ou pas, que l'on ait pleuré de joie ou d'effroi à l'élection de Mitterrand, que l'on ait subi l'occupation allemande ou qu'on l'ait combattue, ce qui arrive au collectif est toujours à la fin des fins une histoire intime.

Intime est également l'histoire de Téléphone-moi, parce que derrière cette fresque qui parcourt un bout de notre histoire commune, pointe un récit familial, une étude des transmissions silencieuses qui passent d'une génération à une autre, des secrets qui empoisonnent la croissance des êtres. C'est probablement le texte le plus intime que j'ai eu à écrire parce qu'il ne se cache pas derrière un fait de société ni derrière un humour acide pour parler cette fois de la relation d'un père à son fils, d'une fille à son frère, d'une mère à son amant. La seule pudeur persistante réside dans le mode de communication : la cabine téléphonique. Les moments les plus importants de la vie de mes personnages sont vécus dans ces cabines, à l'abri du monde, protégés par cette fine membrane de plexiglass, lors de conversations dont le spectateur n'entend pas tout, doit deviner les réponses, imaginer un interlocuteur que la pièce ne montrera peut-être jamais. Téléphone-moi est une histoire de réconciliation, l'histoire d'une colère qui s'apaise parce qu'elle commence à comprendre d'où elle vient, c'est l'histoire de cette victoire sur la colère, ma victoire à moi.



Mon 12 juillet 1998.

UNE FRESQUE FAMILIALE ET HISTORIQUE

Février 1945 : Au milieu du fracas des bombes, Madeleine, héroïne de la résistance, rencontre Léon dans l'abri improvisé d'une cabine téléphonique. Cette folle histoire d'amour foudroyée par la guerre, est le point de départ d'une lignée marquée par un funeste secret.

Avril 1981 : Leur fils Louis, la quarantaine, inapte à la vie de famille, a élu domicile dans une cabine téléphonique. Il y a organisé sa vie recluse, vivant de mensonges auxquels il finit par croire lui-même.

Mars 1998 : À 27 ans, Léonore, sa fille, éclabousse le quotidien de sa fantaisie. Fuyant le réel, elle se réfugie dans les paradis artificiels. Son seul lien avec le monde est une cabine téléphonique où elle se réfugie parfois, très tard, pour raconter à qui veut l'entendre ses histoires qui illuminent la nuit.

COMMENT FAIRE COEXISTER LA PRÉSENCE ET L'ABSENCE ?

Téléphone-moi est, lorsque l'on y songe, un récit sur l'absence. De fait, celui qu'on appelle au téléphone n'est pas là. Il peut simplement être dans un autre lieu. Il peut aussi exister dans une autre époque, et c'est ici que la mise en scène doit trouver la force de tisser des liens non-dits dans le texte, entre les différents protagonistes. On doit rechercher quelles traces un personnage peut laisser derrière lui, lorsqu'il a disparu. Avec le scénographe **Marie Hervé** on se lance donc dans une recherche des objets, vêtements, gestuelles, que les personnages pourront se transmettre d'une époque à une autre. Ainsi les personnages du passé continuent d'exister dans le présent à travers un accessoire, une musique, un habit. Leur présence fantomatique continue à hanter le présent, comme nous sommes tous hantés par la tribu silencieuse de nos ancêtres. Parfois la mise en scène prendra la liberté de faire traverser les époques à un personnage, en silence, comme spectateur d'un passé auquel il n'a jamais assisté ou d'un futur dont il ne sait rien.

La coexistence du vivant et de la mort sera permanente sur scène, c'est ce qui rend la mise au plateau de ce texte si essentielle. Ce que le texte ne peut pas dire, nous le découvrirons par la vision de ces trois époques simultanées, ces trois cabines : chacune emprunte de son époque, chacune dotée d'un pouvoir d'évocation singulier. Il est nécessaire que la mise en scène abolisse autant que possible les frontières en multipliant les espaces scéniques.

Le travail de direction d'acteur consistera en grande partie à nourrir les monologues que représentent ces fausses conversations, ces coups de fil qui ne sont en réalité pour le comédien qu'une conversation avec lui-même. Il faudra les nourrir d'une relation fictive avec le partenaire imaginaire qui répond à l'autre bout du combiné. Il faudra aussi trouver la relation que les personnages entretiennent avec ces cabines, quel rapport charnel, quel appui physique, quelle proximité, quel respect, quel besoin. Ces cabines doivent devenir de véritables partenaires de jeu, des présences presque vivantes. Dotées d'une vie autonome, elles seront parfois habitées de tout un tas d'objets témoignant de leur pouvoir protecteur mais aussi de la précarité de nos personnages, elles seront parfois plus métaphoriquement animées de pouvoirs lumineux ou envahies de fumée, comme si elles-mêmes respiraient au rythme de leurs habitants. Enfin elles ne seront pas immobiles comme trois monolithes posés éternellement sur la scène, mais occuperont des places différentes à mesure que la pièce avance, comme si leur présence s'adaptait aux besoins des personnages, présences bienveillantes. Le fil du combiné, lui-même sera la symbolique du lien qui se tend et se distend. Il lui arrivera d'atteindre des longueurs irréelles pour permettre au personnage de garder en main le combiné tout en se trouvant à plusieurs mètres de la cabine, comme pour accentuer la sensation de vertige, d'un sol qui se dérobe sous ses pieds lorsque le drame arrive.